THÉATRE
DU
CHAT NOIR
Steinlen
J. VITOU & Cie Sc.

THÉATRE DU CHAT NOIR

Directeur : Henri Rivière.
Secrétaire général : Horace Valbel.
Régisseur : Henri Jouard.

Comité de Lecture : Henri Pille, Caran d'Ache, Fragerolle, Steinlen, Robida, Sahib, Somm, Forain, G. Auriol, Willette, Sabattier, Fernand Fau.

Chœur antique : Rodolphe Salis.
Deuxième chœur antique : Victor Meusy.
Troisième chœur antique : Adrien Dezamy.
Chef d'orchestre : Charles de Sivry.
Chef de batterie : A. Allais.
Sous-chef : Louis Bombled.
Caisse : A. Thiam, J. Jouy.
Timbalier : Bonnet.
Organistes : Georges Fragerolle, Erik Satie.
Archiviste : Léon Gandillot.
Architecte : M. Isabey.
Maîtresse de ballet : Mme Léry.
Lumière électrique : P. Delcourt.
Chef machiniste : Baron B....
Sous-chef : Léon Delarue, A. Renaud.
Machinistes : Jolly, Charves, Charton, Farcy.
Charpentier : Mateu.
Découpeur : Barat.

LA MARCHE A L'ÉTOILE

Mystère en 1 acte et 10 tableaux

Paroles et musique de GEORGES FRAGEROLLE

Chef d'orchestre, CHARLES DE SIVRY — Violoncelle solo, L. THOMAS

Dessins de HENRI RIVIÈRE

Lumière oxydrique de MM. Brin frères — Découpages de M. Barat

TABLEAUX :

1. *L'Etoile.*
2. *Les Bergers.*
3. *Les Soldats.*
4. *Les Lépreux.*
5. *Les Esclaves.*
6. *Les Femmes.*
7. *Les Rois-Mages.*
8. *Les Pêcheurs.*
9. *La Crèche.*
10. *Le Golgotha.*

Apothéose.

Hérode est roi. — César mène le monde.
Sur les Hébreux tombe la nuit profonde.
La vie est suspendue, et la terre, et la mer
S'endorment mollement sous le ciel calme et clair.

L'Étoile.

Quelle est cette nouvelle étoile
Qui, soudain, brille à l'orient?
Jamais astre plus souriant
De la nuit n'a percé le voile!
Quel bonheur ou quel deuil encor
Viens-tu prédire, Étoile d'or?

Les Bergers.

Rentrez, Bergers, ce n'est plus l'heure
Où les troupeaux s'en vont aux champs.
Ramenez en votre demeure
Les brebis, les agneaux bêlants.

Les Soldats.

Où courez-vous, Soldats? Quel danger vous appelle?
Pourquoi ces glaives lourds, ces larges boucliers?
L'univers est soumis. Aucun peuple rebelle
Ne peut menacer Rome et vos calmes foyers!

Les Lépreux.

Maigres Lépreux, êtes-vous las de vivre?
Dans le désert cherchez-vous un tombeau?
Pourquoi — marchant à la mort qui délivre —
Fixer vos yeux sur ce divin flambeau?

Les Esclaves.

Noirs Esclaves, aux bras plus noueux que les chênes,
Quelle force, aujourd'hui, vous fait briser vos chaînes
Et rêver d'affranchissement?

Les Femmes.

Et vous, dont les fronts purs restaient courbés, — ô Femmes!
Pourquoi vos doux regards s'allument-ils de flammes
En contemplant le firmament?

Les Rois Mages.

O Mage d'Orient, qui t'amène en Judée?...
Ta monture chancelle, en sa marche attardée.
Quel monarque puissant te convoque en sa cour,
Pour cheminer encor après la fin du jour?

Les Pêcheurs.

Pêcheurs, vous qui prenez pour guides les étoiles,
Quel souffle inattendu gonfle vos blanches voiles?
Quel flot mystérieux vous pousse et vous conduit
Vers cet astre nouveau qui brille dans la nuit?

La Crèche.

(*Chœur*)

Nous venons tous, pleins d'espérance,
Saluer, avec révérence,
L'enfant né dans cet humble lieu.
Hosannah! c'est l'aube nouvelle!
Le Messie enfin se révèle!
Noël! Noël pour l'Enfant-Dieu!

Le Golgotha.

Un jour, hélas! des cris funèbres
— Sanglots traversant l'infini —
S'envoleront dans les ténèbres!...

Eli, lamma sabactani!

APOTHÉOSE.

L'ARCHE DE NOË

Pantomime en 1 acte et 6 tableaux de Georges MOYNET — Musique de Charles de SIVRY

Tableaux :

1. *La Ville antédiluvienne.*
2. *Paysage biblique.*
3. *L'Arche.*
4. *Le Déluge.*
5. *Sauvés ! Merci, mon Dieu !*
6. *Le doigt de la Providence.*

En ce temps, les mœurs publiques et privées devenaient purement déplorables. Le seul brave homme qui existât, un nommé Noë, se scandalisait de ne pouvoir rentrer chez lui, le soir, sans être le but de sollicitations coupables. C'est alors que Dieu résolut de frapper un grand coup.

Noë s'occupait en son jardin d'arroser ses plantes potagères, lorsqu'une voix redoutable lui enjoignit de construire une arche, munie de tout ce qu'il fallait pour loger un couple de tous les animaux, sans oublier ledit Noë et sa famille.

Dès que les animaux furent logés dans cette arche, bien étanche et goudronnée en dedans et en dehors, la main de la colère divine ouvrit les robinets du ciel. Il plut pendant quarante jours. La noyade fut générale et définitive.

L'arche, après avoir longtemps flotté, s'arrêta sur le mont Ararat. Noë lâcha ses bêtes et sa famille. Dieu manifesta son contentement.

Epilogue

Vingt ans après, les mœurs privées et publiques étaient encore plus déplorables qu'avant le déluge. Noë lui-même, qui avait inventé le vin et usait largement de son invention, obéissait après boire aux sollicitations coupables.

Dieu reconnut qu'il s'était mis le doigt dans l'œil.

IDYLLE

Revue en 1 acte par Fernand FAU

Musique de Charles de SIVRY

Le Portrait du Colonel

Comédie en 1 acte et en prose

Par L. SABATTIER

Musique d'Albert TINCHAUT

Distiques pour l'intelligence de la pièce

Agénor Laubespin, lieutenant-colonel,
Possédait une femme aussi jeune que belle.

Cependant, bien qu'il fût très fier de ses appas,
Chacun disait : « Il pourrait être son papa. »

Un jour, le colonel désirant son portrait,
S'en fut chez le coiffeur pour embellir ses traits.

Le fusilier Dusac, peintre de son état,
Vint chez le colonel, quoique simple soldat.

La dame, en le voyant, se dit en elle-même :
« S'il veut, je l'aimerai volontiers pour lui-même. »

Pendant que le soldat croque son supérieur,
La colonelle, elle, lui fait la bouche en cœur ;

Elle lui sert porto, madère et malaga,
Afin que sa valeur ne l'abandonne pas.

Le colonel ayant regardé le tableau,
Dit : « Si je suis ainsi, je ne suis pas très beau. »

Il s'en va donc chercher, au fond de sa commode,
Un vieux portrait tourné selon l'ancienne mode.

Pendant qu'il est parti, v'là-t'y pas que la dame
Embrasse le soldat, pour lui prouver sa flamme !

Elle lui donne une mèche de ses cheveux
En disant : « Je serai-z-à toi, si tu le veux ! »

Le fusilier, joyeux, sur son jarret se cambre ;
Le colonel, alors, il revient de sa chambre :

— Tenez, dit-il, voyez, c'est de cette façon
Que je veux être fait ; comprenez, mon garçon ?

Là-dessus, il dépose auprès de la peinture
Son portrait d'autrefois, fait en miniature.

Au même instant on voit, par la porte du fond,
Entrer modestement le sapeur de planton :

— Mon colonel, dit-il en joignant les deux pieds,
C'est le général qu'il vous démande au quartier.

Le colonel, alors, sans faire une ni deux,
Met son sabre et s'en va, laissant les amoureux.

La dame, sur-le-champ, dit au peintre fidèle :
— Je vais pouvoir enfin récompenser ton zèle !

Saisissant un pinceau de sa main mignonnette,
De l'autre elle s'empare aussi de la palette.

Puis, du portrait s'étant approchée, elle l'orne
Incongrument d'une belle paire de cornes.

Moralité :

Vieux guerrier possesseur de femme jeune et belle,
Devrait toujours faire son portrait lui-même.

La Tentation de Saint-Antoine, *féerie en 2 actes et 40 tableaux par Henri Rivière, musique d'Albert Tinchant et Georges Fragerolle.*
Un magnifique album en couleurs, chez Plon, Nourrit et Cie, 10, rue Garancière. Prix : **10** *fr.*

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.